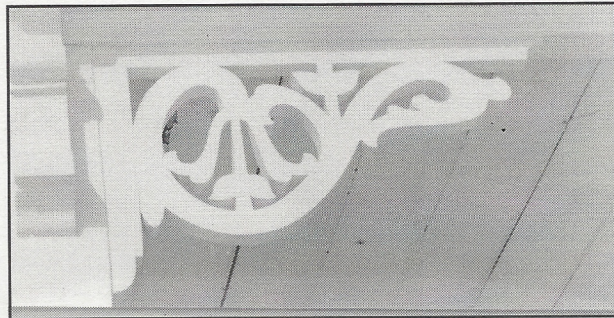
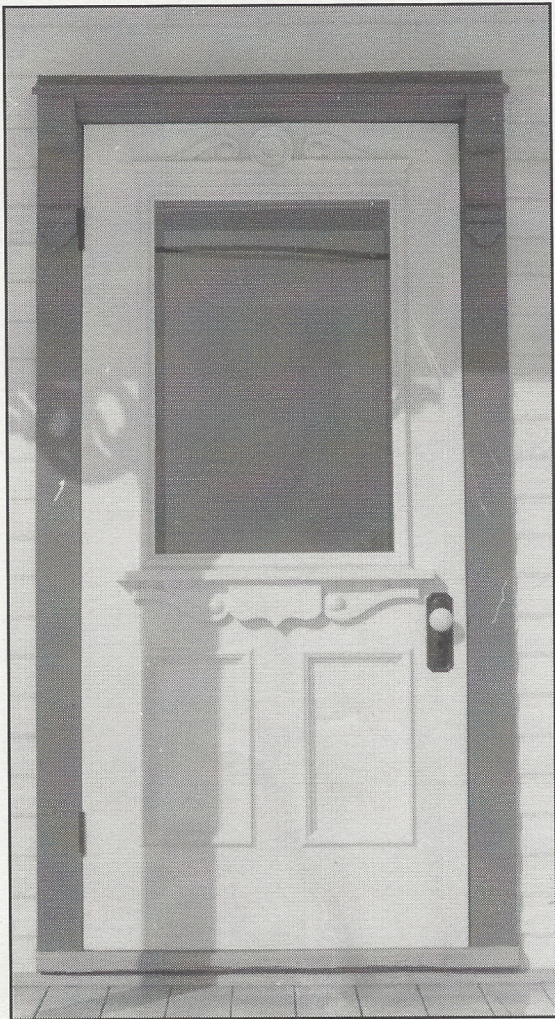


LA LUCARNE

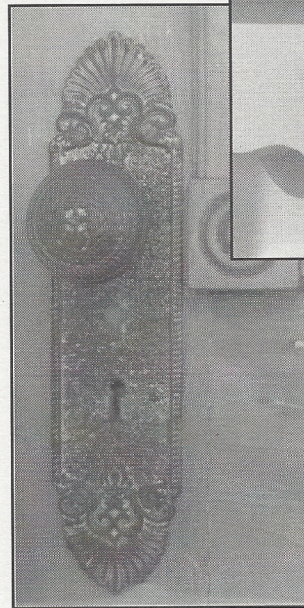
La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol XIII, numéro 1

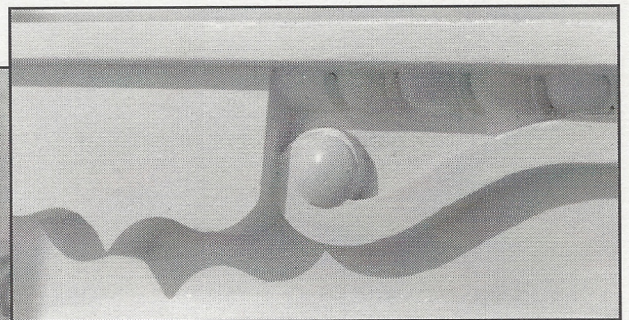
printemps 1993



*détails
des aisseliers
de la galerie*



poignée de porte intérieure



détails de la porte

Ornements architecturaux - Région de Saint-Placide

Photos: Alexis et Denise Caron-L'Ecuyer

Le printemps, bonne saison pour le recrutement...

Pour assurer la vitalité, la progression et l'évolution de notre association, il est de mise, une fois l'an, de nous pencher sur le recrutement. Nous y voilà donc!

Notre président, dans son éditorial dans La Lucarne d'hiver '92, proposait "un but commun pour 1993 : 1 000 membres individuels". Il exprimait ce vœu, confiant qu'il était de la collaboration qu'apporterait chacun d'entre-vous.

Nous avons donc pensé vous fournir "un bon outil" qui est le feuillet rose accompagnant ce numéro de La Lucarne. Nous vous invitons à le remettre à un parent, un ami, une connaissance qui voue un intérêt aux maisons anciennes. Si vous n'en connaissez pas, vous pouvez glisser le feuillet dans une boîte aux lettres d'une maison ancienne de votre voisinage. Une fois sur dix, ça marche. Ce dixième des personnes sollicitées ne deviennent pas nécessairement membres - mais elles se renseignent et puis qui sait un jour...

Nous vous demandons de faire un plus grand effort cette année car il n'est pas du tout assuré que l'APMAQ reçoive l'aide habituelle du Ministère des Affaires culturelles qui, selon des rumeurs, s'apprêterait à effectuer des coupures au niveau des subventions... En souhaitant que ce ne soient que des rumeurs !!

*Bon printemps et bon recrutement!
Céline Robillard,
responsable du recrutement*

Notre page couverture

Les dentelles de bois

En observant bien, on peut remarquer les dentelles de bois accrochées aux poteaux de galerie un peu partout au Québec.

Ces dentelles prennent différentes formes suivant les villages et les régions. Parfois, elle sont uniques, d'autres fois on les retrouve, délicates ou massives, décorant de nombreuses galeries.

C'est en se promenant dans les campagnes qu'on peut voir toute la diversité de ces dentelles. Elles donnent un air de coquetterie aux maisons qui en sont décorées.

Celles-ci ornent la maison de la famille Caron-L'Écuyer de Saint-Placide. Les membres qui participeront à l'activité du 5 septembre prochain pourront les admirer en toute liberté.

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Son siège social est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145 - 56^e avenue, Lachine (Québec) H8T 3B8, tél. : (514) 634-4246.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction est composé de Gisèle Monarque et Pauline Amesse, secrétaire de l'association.

Les collaborateurs pour ce numéro : Jean-Pierre Boivin, Claude Ouimet, Jean-Melville Rousseau, Lionel Vereau.

Composition et montage :
Judy Pepin, Dorval

Imprimeur :
Imprimerie des Editions Vaudreuil Inc.

Diffusion :
Traitement Postal 2000

Dépôt légal :
ISSN 0711-3285
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Les chroniques régulières

| | |
|----------------------------|-------|
| Le courrier | p. 3 |
| Les conseils de Jean | p. 4 |
| Ma bibliothèque | p. 10 |
| Comité sauvegarde | p. 11 |
| Les activités | p. 15 |

Oubli

Nous désirons nous excuser auprès de nos lecteurs et des propriétaires de la maison Armand, laquelle faisait la couverture de La Lucarne d'hiver 1992, pour avoir omis de mentionner justement le nom des propriétaires; pour ceux qui l'ignorent encore, il s'agit de la maison de Lyne Chartrand et Jean-Pierre Boivin, président de l'APMAQ. Cette belle d'antan est sise boul. Gouin est, à Montréal. Toutes nos excuses!

Membres à l'honneur

Un Premier Prix de la rénovation commerciale

Andrée et Alain Turgeon, vieux membres de l'APMAQ et propriétaires de l'Auberge La Goéliche, située à l'Île d'Orléans, se sont mérité à l'automne 1992, le Premier Prix de la rénovation commerciale dans le cadre du concours organisé par la Chambre de Commerce de l'Île d'Orléans, en collaboration avec le Ministère des Affaires culturelles et la Commission des biens culturels.

C'est en 1991 que fut créé LE PRIX DE L'ÎLE qui vient souligner la meilleure réalisation architecturale de l'Île. Il comprend cinq catégories : la construction neuve, la restauration, la rénovation, l'enseigne et le bâtiment secondaire. Le prix est décerné annuellement et peut être accompagné de mentions honorifiques selon les recommandations du jury. Il consiste en une bourse de 500 \$ offerte par le Conseil des monuments et sites du Québec. D'autres prix sont offerts par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Dans un bulletin de La Chambre de Commerce de l'Île d'Orléans intitulé Noblesse oblige! qui traite exclusivement des maisons restaurées de l'Île, on y lit ce qui suit à propos de l'attribution de ce prix :

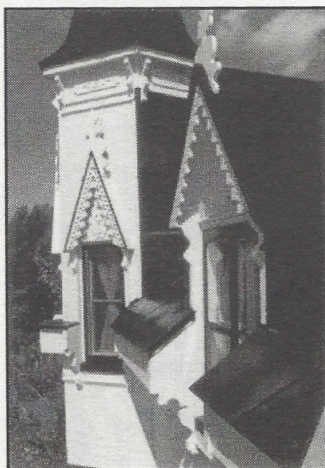
"Les propriétaires de la Goéliche ont fait montre de beaucoup de sagesse en préférant régler définitivement le sort de l'exceptionnelle toiture à tourelles au lieu de vouloir s'attaquer à la restauration de trop d'éléments à la fois.

La réfection des 22 lucarnes du toit représentait déjà une entreprise colossale étant donné la dentelle de bois et les frises sculptées qui ont été refaites en respectant scrupuleusement le style de l'époque victorienne. Ce faisant, les propriétaires témoignent du souci de la qualité qui doit normalement se refléter à toutes les étapes de la restauration d'un bâtiment commercial. Dans ce type de restauration, une démarche à long terme est indubitablement garante de qualité."

Voilà un bel effort qui méritait d'être récompensé.

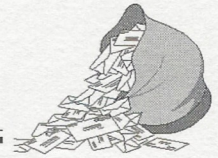
Félicitations aux heureux récipiendaires!

(L'Auberge La Goéliche est située au 22 avenue du Quai, Sainte-Pétronille, Île d'Orléans G0A 4C0 (418) 828-2248 et les amis Turgeon invitent tous les membres à venir admirer leur belle auberge)



Les belles lucarnes de La Goéliche
(Photos : Gilles Dupuis, publiées dans Noblesse oblige!)

Le courrier



Ayant assisté aux Assises Québécoises du Patrimoine, à Trois-Rivières, le 28 novembre dernier, j'ai pris connaissance de votre revue "La Lucarne". L'ayant consultée avec un grand intérêt, j'ai remarqué l'article traitant du Répertoire des Artisans, lesquels sont capables de respecter l'esprit et la facture d'une vieille maison.

Voici quelques travaux d'ordre historique réalisés depuis ce choix de profession :

- Divers travaux de restauration de charpente, notamment à l'ancienne caserne de Joigny, dans l'Yonne, au château de Fleurigny dont une façade est féodale et l'autre renaissance, au château de Joinville et à l'Hôtel Matignon.
- Travaux de plus grande importance : rénovation complète de deux versants de toit arrondi avec arêtier cintré du pavillon Sully, au musée du Louvre. Rénovation complète de la charpente du campanile de la cité universitaire, à Besançon, fortement endommagée par des infiltrations d'eau, successives.
- Plus près de nous, à Montréal : rénovation complète de l'escalier de LaFlèche, vieux de 400 ans, actuellement exposé au musée des Soeurs Hospitalières sur l'Avenue des Pins, à Montréal.

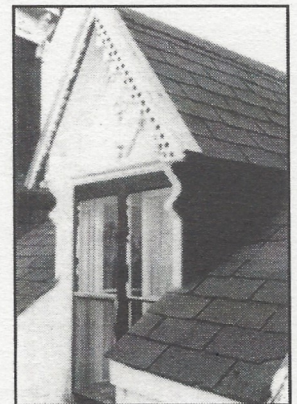
Reconstruction du blockhaus de l'Île Sainte-Hélène; travaux de la grange de la ferme Saint-Gabriel, à Pointe-Saint-Charles; le remplacement des énormes portes de chêne du Musée des Beaux-Arts de Montréal; l'aménagement intérieur du musée David M. Stewart sur l'Île Sainte-Hélène, en vue du 350ième anniversaire de Montréal.

Nous effectuons également les reconstitution ou rajeunissement des façades de maison qui ont été abîmées ou détruites, les façades de types victoriens, entr'autres.

Nous sommes actuellement à l'étude d'un projet de rénovation de l'église Chalmers-Wesley, rue Sainte-Ursule, à Québec...

Espérant que ces quelques renseignements vous seront utiles, je vous prie de croire... en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Thierry Pautard,
Entreprise de charpente-menuiserie
Thierry Pautard inc.





Les conseils de Jean

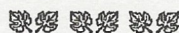
par Jean-Melville Rousseau, ingénieur

Cher Jean: — En 1988, mon antique maison de pierre s'est mise à se lézarder, tel que je devrais la rebâtir, pierre par pierre, sur des murs de fondation en béton à un coût au-delà de mes moyens. Qu'est-ce qui cause cette maladie soudaine et que faire?

A.T., Beloeil

Cher A.T.: — À Beloeil, le sol est sensible au degré d'humidité. Avez-vous autrefois planté des arbres dont les racines puisent l'eau pour produire la sève au taux du cube de leur hauteur? Les érables sont les plus assoiffés. Avec le temps, les racines atteignent la maison et y assèchent l'argile qui se rapetisse de façon irrégulière lors d'une sécheresse, mais qui se regonfle différemment par un été pluvieux. La maladie peut être aggravée par un nouveau réseau d'égoûts, le forage d'un puits, la transformation de votre vide sanitaire en logis chauffé, des arbres au bord du trottoir, etc.

Le remède qui réussit presque tout le temps est de remplacer les vieux arbres par des jeunes, puis l'année suivante d'effectuer un ravalage qui tiendrait jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes à leur tour.



Cher Jean: — Il paraît que le sol dégage du gaz radon cancérigène qui envahit les maisons. Est-ce vrai?

S.Z., Montréal

Cher S.Z.: — Ça dépend de la géologie, comme dans les Appalaches, où on peut mesurer par litre d'air dans la maison plus de 4 picocuries de radioactivité. On fait peur au monde avec ça, comme avec la radiation des matériaux de construction (brique, pierre, béton, sable), les rayons cosmiques, les rayons-X, la nourriture irradiée, certains détecteurs de fumée, l'écran de télévision et d'ordinateur, etc. On vit dans la radioactivité qui cause des cancers et aussi des mutations génétiques bénéfiques.

Le radon étant presque inexistant dans nos "Basses Terres du Saint-Laurent", vous pouvez dormir tranquille et ignorer le catastrophisme médiatique inspiré par l'établissement des détecteurs de radon à 200 \$ US.



Cher Jean: — Pour réduire le coût de chauffer ma maison de brique centenaire, des vendeurs me parlent de changer de fournaise, BTU, calorie, kilowattheure(kwh), R-5, R-20. Démêlez-moi ça!

C.R., Laval

Cher mêlé: —

1° Voici l'équivalence des unités de chaleur:-

- 1 BTU = 252 calories;
- 1 kilowatt/heure(kwh) = 3413 BTU;
- 1 BTU = 1,06 kilojoules;
- 1 kwh = 3,6 mégajoules.

2° La combustion d'un litre de mazout à 40 cents TTC dans un brûleur au rendement de 75 % dégage 28 000 BTU, ce qui équivaut à 5 cents le kwh. Le prix du gaz et de l'électricité est du même ordre de grandeur, because la concurrence, et il n'y a guère intérêt à changer de l'un à l'autre à long terme tout compte fait.

3° Le facteur R représente la résistance à la perte de chaleur par conductance d'un mur ou d'un toit. Plus R est grand, moins ça coûte cher de chauffage. Ci-dessous un tableau succinct de la valeur R de chaque matériau par tranche d'un pouce (25mm) que l'on additionne pour trouver R :-

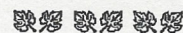
- Brique, pierre, béton, stuc : -R=0,1
- Espace d'air, plâtre, placoplâtre (Cyproc) : -R=1
- Bois, parpaing de béton (hollow-core cement block): -R=1,4
- Bran de scie, bouchons de journaux : -R=2,4
- Styrofoam, Fiberglas, Rockwool, Tentest, Insulboard, liège : -R=4

Exemple : une cabane en madriers de 2 pouces (50mm) + 1/2 pouce (12mm) de Tentest mesure {(1,4 x 2) + (4 x 1/2)} R=4,8 par conductance. Il y a aussi pertes par radiation, infiltration, aération pour la santé.etc..

4° Sondez vos murs froids. Disons que vous trouvez

100mm (4 pouces) de brique + un espace d'air + 75mm (3 pouces) de pin rouge + 12mm (1/2 pouce) de plâtre. {(0,1 x 4) + (1,4 x 3) + (1 x 1/2)} R=6,1.

C'est mauvais car un mur bien isolé doit mesurer R=20 ou R=30. Alors que faire? Suite une autre fois.



N.B. — Dans le dernier numéro de "La Lucarne", il s'est glissé quelques coquilles. — Il aurait fallu lire :
 "chopine = 570 mL" au lieu de "57 mL";
 "roquille = 142 mL" au lieu de "14 mL";
 "gallon Impérial" au lieu de "galon".



Claude Ouimet
artisan

Restauration
de maisons anciennes

Spécialités :
menuiserie, sablage de planchers
décapage, peinture ...

(514) 634-0106

LE COLLAGE DU BOIS

par Lionel Vezeau

Les menuisiers, les ébénistes surtout, ont appris à faire de la pratique du collage du bois, UN ART. Dire que c'est un art n'est pas exagéré. Pour bien réussir le collage du bois, certaines exigences sont essentielles.

D'abord, bien sûr, AIMER TRAVAILLER LE BOIS.

Ensuite posséder du bois sec avec un degré maximum d'humidité de 4 à 6 % selon le projet à réaliser si le bois a été séché au four à bois. Bien sûr l'idéal serait d'avoir du bois qui a été séché à l'air, comme au temps de nos ancêtres qui avaient tout le temps.

Je suis tenté d'expliquer en détail tout le procédé de cette façon de sécher le bois; ce serait long. Je le ferai si on insiste.

Le bois est donc rendu dans l'atelier de travail. Une fois le bois coupé en longueur et débité en largeur — la machinerie bien huilée, les lames de scies, les couteaux et toutes les autres armes bien affûtés, on passe à l'action.

Le choix des pièces

Il faut se préoccuper de bien "marier" les pièces qui seront voisines l'une de l'autre une fois le collage fait, sauf bien sûr s'il s'agit du tilleul qui lui ne présente pas de différence du moins apparente.

Je vais vous parler du chêne, celui-ci étant le bois que j'utilise dans une proportion de 98 %, donc que je connais mieux.

En parlant de mariage plus haut, j'ai voulu vous inviter à "marier" le grain ou les fibres du bois que vous devez coller. Ex. vous voulez coller un dessus de table ou de meuble d'environ 4 cm (1 3/4") d'épaisseur et pour ce faire, vous utilisez de la planche de 7/8", il faudra donc coller deux de ces planches. Vos planches sont donc coupées en longueur et largeur, plus au moins de 1" pour la coupe finale. Passez les deux planches sur le champ sur le corroyeur afin de faire disparaître les imperfections, le même procédé pour les surfaces des planches.

On est donc prêt pour le collage. Vous avez déjà préparé, sur des chevalets ou sur l'établi, un gabarit sur lequel vous poserez vos serre-joints. Les planches sont donc propres, vous avez pris soin de faire en sorte que le grain du bois se fasse "face". Voir croquis.

Continuons l'opération. Vous étalez la colle sur les deux surfaces et vous serrez généreusement, mais progressivement, les serre-joints. En même temps que vous faites fonctionner les serre-joints vous observez les planches; assurez-vous qu'elles soient bien appuyées et dans toute la largeur sur les serre-joints; pour faire obéir les récalcitrantes, utilisez un bon marteau.

Pour une pièce de 4 pi. de long, un minimum de 3 serre-joints sont nécessaires pour le dessous et deux à trois pour le dessus. Les serre-joints ne devraient pas être espacés de plus de 12 po. entre eux.

En artisan jamais pressé, je ne retire les serre-joints que 24 heures après le collage. À l'aide d'un grattoir j'enlève les gouttes de colle qui débordent des joints en grattant dans le sens

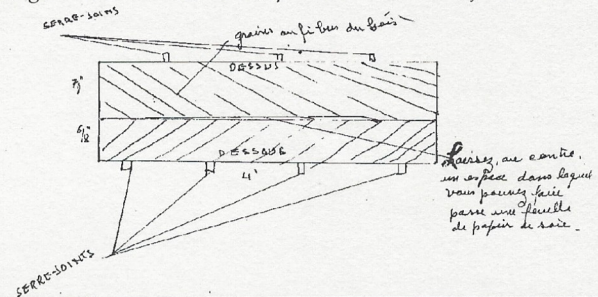
des fibres du bois, évitant ainsi de faire des rainures sur la pièce qui pourraient être difficiles à faire disparaître, même après multiples sablages.

La pièce est maintenant prête pour un dernier coup sur le corroyeur ou planeur, un dernier sablage au grain fin et pour le polissage à votre choix.

Autre précaution

Pour qu'une pièce collée soit encore plus solide, surtout si c'est une pièce de bois épais, comme une marche d'escalier 1 3/4", à l'aide d'un clou ou d'un pique à glace, vous faites des petits trous sur les deux surfaces à être collées, à espaces très rapprochés, de façon à constituer des assises dans lesquelles la colle va s'installer, de manière à rendre les pièces collées, indissociables.

P.S. — Sans vouloir faire de réclame, j'ai toujours utilisé la colle LePage : colle de menuisier, qualité Ébénisterie, force 3500 lbs.



Le chêne

Je considère le chêne comme le roi de nos forêts. Quand je le regarde, toutes sortes d'images et de questions s'impriment et se posent dans ma tête.

Qu'est-ce que je pourrais bien faire de cet arbre, si grand et si fier?

Si fier, car remarquez que la plupart des chênes gardent, pour souvent tout l'hiver, quelques feuilles qui se dandinent au gré des vents, parfois violents, comme si le tronc et les branches voulaient nous laisser croire que l'hiver est trop tôt arrivé et que, eux auraient voulu continuer de croître durant les douze mois de l'année.

Mais qu'importe! Cela n'empêchera pas sa multiplication car, fin août et début septembre, il a laissé tomber des glands; et les sages écureuils, après s'en être gavés, sont allés enfouir le reste dans la terre fertile, assurant ainsi la repousse au printemps.

Trop souvent hélas, les reproducteurs subissent la rage des bûcherons qui font de la coupe à blanc.

Ayant un respect profond pour le chêne, je pense que s'il était encore de mise (j'allais dire de mode) de lever son chapeau en passant devant une église, je le ferais aussi en passant devant cet arbre géant.

Chez moi, je lui garde tout l'espace dont il a besoin. Il l'occupe bien.

C'est le dernier de mes arbres que j'abattrais pour en faire du bois de chauffage. Faudrait qu'il soit bien malade pour que je me résigne à le faire.



La Chaîne de titres
(suite et fin)
par Gisèle Monarque

La recherche des titres d'une maison ancestrale peut devenir passionnante et vous mener à une étude beaucoup plus approfondie que prévue au départ. Si dans la plupart des cas, le but initial est de remonter la chaîne des titres afin de connaître le nom du premier propriétaire ou constructeur de la maison, il n'y a qu'un pas à franchir pour désirer en savoir davantage.

Y avait-il un marché de construction? Qu'elle est l'évolution de cette maison (les ajouts, les adaptations au climat)? Qui était la première famille ou la suivante à habiter cette maison? Comment vivaient-elles? Combien d'enfants ont-ils eus? Ce premier propriétaire ou ancêtre a-t-il été charpentier, forgeron, marguillier de sa paroisse? Son épouse a-t-elle été sage-femme? etc...

Enfin, reprenons la suite de notre recherche sur la chaîne de titres. Je crois me retrouver face à deux "clans" : les "chanceux" et les "moins chanceux".



Commençons par les "chanceux"

Ils ont retracé tous les propriétaires successifs qui ont habité leur maison, se sont procurés les documents pertinents et en sont très heureux. Mais est-ce qu'ils doivent s'en tenir à cela? Voir ci-dessous les informations pour les "moins chanceux"; elles pourront leur permettre de poursuivre une recherche beaucoup plus approfondie.

Les "moins chanceux"

Ils sont retournés en arrière pour quelques transactions et "vlan!", la dernière vente leur dit "acquis par bons titres"...

Qu'est-ce-qu'on fait?

C'est ici que vous devrez mettre vos talents de détective à l'épreuve et faire votre petite enquête afin de découvrir comment ce propriétaire a pu acquérir cette maison. Il y a plus d'une "voie" pour y parvenir et il faut toutes les essayer; rien n'est impossible... du moins jusqu'à preuve du contraire!

Il faut jusqu'à un certain point reconstituer la vie de ce propriétaire ou ancêtre. La généalogie peut alors venir au service du chercheur par les actes qui lui sont reliés:

Les différentes sources :

- baptêmes, mariages, sépultures, recensements;
- contrats de mariage (contenant "avance d'hoirie"), échanges (de parts d'héritage), partages (avant décès) entre parents et héritiers à venir, ventes de droits successifs, donations, cessions de biens, tutelles, curatelles, testaments, inventaires des biens, partages de succession;
- terriers, cadastres, greffes d'arpenteur, cartes anciennes, archives municipales, etc...
- tutelles, curatelles, procès, ventes par Shérifs;
- les sources orales, les monographies paroissiales, les archives municipales, les sociétés d'histoire, les bibliothèques spécialisées sur la généalogie, les dictionnaires généalogiques, les associations de familles, les cimetières, etc...

Comme vous pouvez le constater, il y a du "pain sur la planche", mais rien n'est impossible, il faut surtout avoir la volonté d'y arriver et s'armer d'un peu de patience.



Quelques informations sommaires relatives aux sources ci-dessus mentionnées :

Vous comprendrez qu'il est impossible de traiter ici, en détail, toutes les sources ci-dessus mentionnées; il faudrait "l'espace total" d'une Lucarne, et encore,... Voici néanmoins un court résumé des plus usuelles pour les circonstances, c'est-à-dire, la recherche de titres.

Votre dernier propriétaire connu a-t-il reçu cette propriété par contrat de mariage, donation, inventaire des biens?

a) CONTRAT DE MARIAGE :

Une maison pouvait être remise en avancement d'hoirie par les parents (père et mère), à l'occasion du contrat de mariage, c'est-à-dire en part d'héritage à l'avance. Mais "l'heureux élu" devait en tenir compte à ses cohéritiers (la plupart du temps, ses frères et soeurs) au moment du partage, après le décès de ses parents;

b) DONATION :

Nous parlons d'une époque où il n'y avait pas encore de pension de vieillesse, de fonds de pensions, de REER, etc... Quand les "anciens" ne pouvaient plus s'occuper de leur terre, comment réglait-il la question? La solution la plus courante était de se donner au fils aîné, ou à celui qui voudrait accepter la terre paternelle, mais à certaines conditions.

Ces donations se faisaient assez souvent de père en fils pour plusieurs générations.

Un exemple : - Donation par Paul Monarque et son épouse à Joseph Monarque, leur fils : une lière, 2^{ème} et 3^{ème} terres, toutes situées à Rivière-des-Prairies, etc... se réservant ledit donateur, le verger qui se trouve sur la 1^{ère} terre, lequel verger sera entretenu de clôtures bonnes et à l'épreuve des animaux, aux frais desdits donataires, la juste moitié de la maison et des bâtiments qui s'y trouvent, se réservant en outre ledit donateur pour sa vie durant seulement la jouissance et usufruit d'une prairie qui se trouve sur le lopin de terre deuxièmement désigné, pour avoir droit de passage menant au Chemin du Roi, se réservant en outre la juste moitié du lopin de terre troisièmement désigné servant à semer des "petates", se réservant dans les lopins de terre ci-dessus désignés, le pacage de quatre boeufs, trois vaches, deux chevaux, etc... devra fournir ledit donataire un habillement propre et convenable à chacun (père et mère) chaque année, deux bouteilles de rhum, deux bouteilles de vins d'Espagne, etc.. autant de cordes de bois qu'ils pourront avoir besoin, bûchées du printemps, sciées en bois de poêle, rendues à la porte de leur maison, etc...

Comme vous pouvez le constater, ce n'était pas une donation "gratuite". Il arrivait que les conditions étant trop lourdes, le donataire quelque temps plus tard, se rende chez le notaire pour la signature d'un acte de résiliation.

c) **ÉCHANGE :**

échange de parts d'héritage.

d) **VENTE DE DROITS SUCCESSIFS :**

Des frères et soeurs cèdent leurs droits dans la succession de leurs parents à l'un des leurs.

e) **INVENTAIRE DES BIENS :**

Ce document est parmi les plus précieux au point de vue renseignements. L'inventaire après décès est une description des biens du défunt, délaissés après sa mort.

Il nous renseigne sur les biens mobiliers et immobiliers.

Il décrit le mobilier, les ustensiles et la garde-robe avec beaucoup de détails. Il contient aussi les titres et papiers de la personne décédée. (Expéditions d'actes notariés et judiciaires conservés par le couple : contrat de mariage, acte de tutelle, donations,....)

Mais me direz-vous comment faire pour retrouver les documents ci-dessus? Encore là, il y a plusieurs "voies".

Pour l'inventaire des biens, il existe un registre aux Archives Nationales avec index onomastique, libre d'accès. Pour une première fois, vous n'avez qu'à le demander au préposé.

Pour les greffes des notaires : plusieurs répertoires des minutes ont été publiés, vous y trouvez le titre des documents et le nom des parties, un classement chronologique ou alphabétique.

Déjà vous possédez le nom du notaire relatif au dernier acte que vous avez retracé pour votre maison. Possiblement que ce propriétaire a fait tous ses papiers chez le même notaire, sinon des publications vous aideront à retracer celui qui pratiquait dans cette région et à cette époque.

Notez également que sous le régime français la transmission des biens se faisait selon la Coutume de Paris, qui est à la base de nos législations civiles dans la Province de Québec. Si vous voulez approfondir vos connaissances à ce sujet, vous pouvez consulter cette publication dans les bibliothèques. Quand on fait de la recherche, il ne faut pas oublier de se remettre dans le contexte du temps.

N.B. - Il ne s'agit pas ici d'une consultation juridique, je ne suis qu'une "amoureuse" des vieilles maisons, et une généalogiste qui vous fait partager 15 années d'expérience et de recherches.

BONNE CHANCE!

Exemple :

Partie de la chaîne de titres de la maison Renault, à Mascouche (Voir : plusieurs donations de père en fils et une rétrocession)

- a. Donation par Michel Renault à son fils Joseph-Paschal, selon un contrat de mariage entre Joseph-Paschal Renaud et Marie-Josette Villeneuve.
Notaire Antoine Foucher, le 30 décembre 1765. ANQM.
 - b. Donation par Joseph-Paschal Renault à son fils Joseph-Paschal, selon un contrat de mariage entre Joseph-Paschal Renault et Marie-Scolastique Truchon.
Notaire Joseph Turgeon, le 30 mai 1795. ANQM.
 - c. Donation par Marie-Scholastique Truchon dit Léveillé à Narcisse Renault, son fils.
Notaire François-Hyacinthe Séguin, le 25 septembre 1822. ANQM.
 - d. Donation par Narcisse Renaud et femme, à Octave Renaud et femme, leur fils et bru.
Notaire Gilles Leclair, le 25 février 1860. Palais de justice de Saint-Jérôme.
 - e. Donation par Octave Renaud à Joseph-Zénon Renaud son fils.
Notaire Joseph-E. Duhamel, le 1er décembre 1894. Bureau D'enregistrement de l'Assomption, no 21705.
 - f. Donation par Jean-Baptiste Renaud à Joseph Renaud son fils.
Notaire J.P. Mathieu, le 26 janvier 1911. L'Assomption, no. 32430.
 - g. Rétrocession par Joseph Renaud à Jean-Baptiste Renaud son père.
Notaire J.P. Mathieu, le 18 septembre 1911. L'Assomption, no. 33220.
- etc, etc...

Réparation des planchers et des boiseries intérieures

Extraits du Guide technique #14, *Les planchers, les escaliers et les boiseries intérieures*, Maître d'oeuvre, publié par la Ville de Québec, Service de l'urbanisme en collaboration avec le Service des communications (1991)

Avant d'entreprendre la restauration d'une maison ancienne, il est important de procéder à l'inspection de ses planchers et boiseries. Cette inspection permet au propriétaire de mieux en connaître l'état, de déceler les défauts de fixation ou d'assemblage des pièces qui les composent, ainsi que d'évaluer la nature et le coût des interventions nécessaires à leur remise en état.



Planchers

Les pentes

On doit d'abord vérifier si la surface des planchers est de niveau. Lorsqu'un plancher fléchit vers le centre ou penche d'un côté de la pièce, on note la direction et on mesure l'importance de la courbure ou l'ampleur de l'inclinaison. Les fortes pentes peuvent être causées par la faiblesse ou la détérioration de certaines pièces maîtresses de la structure du plancher. Il faut alors vérifier la structure et s'assurer qu'elle peut supporter les charges qui lui sont imposées. Il est possible qu'elle doive être renforcée par l'ajout de poteaux, poutres, solives ou entretoises. De légères déformations dans les planchers ne représentent aucun risque et devraient être acceptées comme des imperfections inévitables dans les maisons d'un certain âge.

L'usure

On examine ensuite l'état de conservation de l'enduit protecteur et de la surface des planchers. On note l'emplacement et l'importance des taches, des traces de brûlure et des rayures. Il faut également prendre soin de repérer les trous et les fissures à boucher, ainsi que les planches détériorées, fendues ou relevées qui doivent être réparées, ou au besoin, remplacées. Lorsque les planchers montrent des signes de pourriture ou sont percés de trous indiquant la présence d'insectes, il vaut mieux consulter un spécialiste pour déterminer le traitement approprié.

On devra alors examiner toutes les pièces de la structure de la maison qui, elles aussi, pourraient être attaquées par la pourriture ou les insectes.

Les craquements

L'inspection permet également de déceler les planches ou les sections de planches qui craquent parce que le plancher est mal fixé à la charpente ou parce que les planches frottent les unes contre les autres. Bien que les craquements soient rarement reliés à des déficiences structurales, il arrive parfois qu'un léger renforcement des pièces de la structure règle le problème.

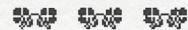
Boiseries

On doit vérifier l'état des boiseries et des moulures de toutes les pièces de la maison afin de relever les sections de moulures qui sont manquantes ou détériorées, de même que celles qui sont fendues, décollées ou mal fixées. De plus, il faut déterminer le traitement à appliquer pour assurer leur remise en état et leur conservation, notamment en ce qui concerne le produit de finition. Lorsque de nombreuses couches de peinture masquent complètement le détail des moulures ou des motifs sculptés, il est préférable de les décaper avant de les repeindre.



Escaliers

L'inspection d'un escalier permet d'identifier les marches qui sont usées ou instables, détériorées, fendues ou encore celles qui craquent. Il faut vérifier l'usure du vernis ou de la peinture. Il faut aussi s'assurer que la balustrade, les poteaux et la main courante sont solides et vérifier que les balustres ne sont pas mal fixés, cassés ou détériorés. Finalement, il faut s'assurer que les limons sont sains, bien ancrés à la charpente des murs et des planchers et que leurs éléments décoratifs sont en bon état.



Réparation

Lorsqu'ils sont exécutés à temps les travaux de réparation corrigent les problèmes mineurs et prolongent la durée de vie des planchers, des boiseries et des escaliers. La plupart des réparations peuvent être effectuées assez facilement, à peu de frais et avec un minimum d'outils. Toutefois, dans le cas de réparations majeures, comme celles reliées à la structure portante des planchers ou des escaliers, il est recommandé de faire appel à un architecte et à des ouvriers spécialisés en restauration.

L'élimination des craquements des planchers

La plupart des craquements des planchers proviennent du fait que les planches frottent les unes contre les autres ou qu'elles sont mal fixées aux solives. Lorsque le dessous du plancher est inaccessible, quatre solutions sont possibles :

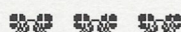
- a) Si les craquements sont légers et que l'espacement entre les planches est étroit, on peut enfoncer des pointes de vitrier dans les joints, tous les 15 cm (6 po) environ, à l'aide d'un chasse-clou et ainsi coincer solidement les planches désajustées.
- a) Lorsque l'espacement entre les planches est plus large, il est possible d'utiliser une colle à bois de bonne qualité. On nettoie d'abord les joints à l'aide d'un ciseau à bois, d'un tournevis ou d'un pinceau humide. Après l'encollage, il faut essuyer immédiatement les bavures et placer une charge sur les planches jusqu'au séchage complet de la colle.
- c) Pour redresser une planche gauchie, on peut y percer des trous de biais, par paire, et y enfoncer des clous à finir, en les chassant dans le bois. On bouche ensuite les trous avec de la pâte de bois.

d) Si les craquements sont assez forts, cela indique que les planches sont mal ancrées aux solives. On peut les assujettir solidement avec des vis à tête fraisée. Afin de localiser précisément l'emplacement des solives, il est parfois nécessaire de soulever une des planches. On perce d'abord des trous dans les planches, puis on y enfonce les vis à tête fraisée de façon à faire disparaître leur tête sous la surface du bois. Finalement, on bouche les trous à l'aide d'une pâte de bois teintée ou de rondelles de bois d'une essence identique à celle des planches.

Cette solution présente cependant l'inconvénient de laisser des traces; il est donc préférable de tenter de régler le problème en utilisant une des méthodes décrites précédemment.

Lorsque le dessous du plancher est accessible, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de plafond à l'étage inférieur, on peut facilement localiser les endroits où les planches craquent ou s'affaissent sous le poids d'une personne. Il suffit alors de procéder ainsi :

- a) on insère des coins de bois entre les planches disjointes et les solives du plancher, en prenant soin cependant de ne pas les enfoncer trop profondément pour ne pas soulever les planches et les détacher davantage;
- b) si le plancher se détache du sous-plancher, ou si le sous-plancher est lui-même détaché de la charpente, on peut assujettir les planches par le dessous à l'aide de vis à bois fixées directement dans le sous-plancher. On peut également utiliser des cornières de métal pour fixer solidement la face inférieure des planches aux solives. Il faut appliquer une charge sur le plancher pour permettre aux vis de bien s'engager dans le bois. De plus, il importe de bien mesurer préalablement l'épaisseur totale du plancher afin de choisir des vis de bonnes dimensions.

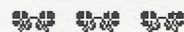


Le remplacement des planches d'un plancher

Pour remplacer une planche ou une section de plancher détériorée, il faut d'abord enlever une première planche pour ensuite dégager les suivantes, une à une, à l'aide d'un pied-de-biche, jusqu'à la section endommagée. Il est très important à cette étape de remarquer le type d'assemblage des planches, afin de le reproduire dans la section réparée. Il existe quatre principaux types d'assemblage : les planches posées de façon jointive, celles qui sont emboutetées à l'aide de feuillures, celles qui sont munies de rainures et fausses languettes, ou encore les planches emboutetées à rainures et languettes et qu'on rencontre le plus souvent.

- a) il faut préalablement déterminer le tracé des coupes qui doivent être décalées pour éviter que les réparations soient trop visibles à la surface du plancher. Il est préférable de couper les planches à proximité des solives afin de faciliter la mise en place des supports sur lesquels s'appuieront leurs extrémités. Une fois le tracé de coupe déterminé, on perce une ouverture sur la rive de la planche en bordure du tracé, afin de pouvoir y passer la lame d'une scie. On coupe les

- planches en suivant le tracé, mais en inclinant légèrement la lame de la scie, de façon à obtenir un chanfrein;
- b) on retire la première planche en sectionnant sa languette à l'aide d'un ciseau à bois et en la soulevant à l'aide d'un pied-de-biche que l'on glisse sur sa longueur. On retire les clous à plancher à l'aide de tenailles de menuisier;
- c) afin de s'assurer que la réparation sera la plus discrète possible, il est important de se procurer de nouvelles planches d'un modèle identique à celui des planches existantes. On met en place la première planche en faisant glisser sa rainure dans la languette de la planche demeurée en place. Chaque planche doit être fixée solidement aux solives à l'aide de clous enfoncés de biais dans la languette;
- d) pour pouvoir fixer la dernière planche, il faut lui enlever sa languette sur toute sa longueur et tailler cette rive en biseau. On cloue ensuite la planche sur sa face apparente, les têtes de clous étant chassées légèrement sous la surface du plancher. Puis, les orifices sont bouchés avec une pâte de bois reproduisant la teinte du plancher. Afin d'agencer la teinte des nouvelles planches avec celle du plancher existant, on peut parfois les teindre. Des tests au préalable sont alors nécessaires pour déterminer la teinture appropriée.



Le remplacement des boiseries détériorées

Enlèvement des moulures

On enlève soigneusement la moulure détériorée à l'aide d'outils appropriés. Il est recommandé de couper, avec un couteau de type X-acto, la peinture accumulée dans le joint entre la moulure et le mur. Puis, on décolle graduellement la moulure à l'aide d'un pied-de-biche qu'on appuie sur la lame d'un couteau à mastic ou sur un morceau de bois pour éviter de marquer le mur. Petit à petit, en glissant l'outil le long de la moulure, on la dégage du mur.

Relevé des moulures

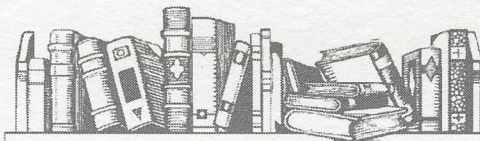
Lorsque les boiseries ne sont que partiellement détériorées, on ne remplace que la partie abîmée de la moulure. On doit alors prélever un échantillon de la pièce à reproduire. Si cette opération est impossible à effectuer, il faut alors faire un relevé fidèle du profil de la moulure ancienne à l'aide d'un gabarit qui permet de reproduire précisément tous les modèles de moulures, même les plus élaborés, à échelle réelle, sans qu'il soit nécessaire de les enlever. Le relevé permet d'acheter ou de faire fabriquer une moulure neuve qui s'ajuste parfaitement à la moulure ancienne.

Pose de nouvelles moulures

Avant de poser une nouvelle moulure, il faut s'assurer qu'elle s'ajustera bien à la moulure existante en éliminant les dépôts de peinture accumulés. La nouvelle moulure doit être taillée à l'aide d'une boîte à onglets afin de garantir la régularité des angles de coupe. Les clous sont fixés dans la moulure suivant la disposition initiale, mais cette fois on les plante de biais pour assurer une prise solide. Les têtes de clous sont chassées au poinçon et les trous bouchés à l'aide d'une pâte de bois ou d'un mastic. Enfin, la moulure est poncée, puis peinte pour s'harmoniser à la teinte de la moulure originelle.

Ma bibliothèque

par Claude Ouimet



Pour étoffer le thème de la présente Lucarne, deux bouquins par des mordus de la préservation :

Un premier : Robert L. Le Corre, **Comment restaurer les meubles antiques, Confidences d'un vieil ébéniste.**

Ce sont effectivement plusieurs chapitres sur un art multiple qui devrait rester. Du décapage complet à celui du vernis sur dorure, en passant par la réparation, les teintures, le polissage et l'entretien et en terminant par des petits trucs pour faire partir les taches noires, égratignures etc... "Ne vous découragez pas"...

Un problème : je l'ai trouvé dans une vente de garage et il est épuisé. Ceux qui seraient intéressés à en connaître les secrets, vous n'avez qu'à m'appeler au (514) 634-0106.



L'autre concerne la restauration proprement dite de l'ornementation de bois. Il s'agit de **Old Woodwork Restoration. How to restore doors, windows, walls, stairs and decorative trim to their original beauty.**, par Ed Johnson.

Eh oui! tout ce qu'il y a de plus américain... Il est abondamment illustré en noir et blanc : photos explicatives et dessins originaux à l'appui. L'auteur nous livre ses dix années d'expérience dans la restauration de plusieurs édifices historiques de l'Illinois, du Wisconsin, etc.. Il est un collaborateur du Old House Journal.

Un chapitre passionnant sur l'évolution des styles aux États-Unis, du 17e siècle jusqu'à l'Art déco, avec d'abondantes reproductions de moulures de l'époque victorienne.

Un avantage intéressant : vous pouvez vous le procurer pour seulement 14,95 \$ aux Éditions Prentice Hall Press dans une librairie anglophone.

歌 歌 歌

Reçu tout récemment de la Commission des biens culturels, le **Patrimoine muséologique du Québec, Repères chronologiques**, par Cyril Simard en collaboration avec Andrée Lapointe et Cornéliu Kirjan. "Cette étude se veut une fresque de la muséologie québécoise depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Pour aider à la compréhension, la présentation met en parallèle l'évolution de la muséologie avec les événements socio-culturels et politiques qui ont marqué l'histoire du Québec."

歌 歌 歌

Section Les Beaux Livres

À partir de ce numéro, il y aura au moins une référence qu'on voudrait avoir sur les rayons de sa bibliothèque. Ces livres qu'on "relique" en librairie, au salon du livre, qu'on ouvre comme l'enfant émerveillé par le mystère d'un nouveau conte.

Avant de commencer, un petit truc pour y avoir accès : faites-en la demande à la bibliothèque de votre municipalité. C'est quelque fois long, mais le plaisir que vous retirerez vous fera oublier l'attente.

Pour le Christ et le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais, chez Libre Expression et Art Global.

Une oeuvre de 320 pages par 15 historiens et spécialistes (dont Luc Noppen, J.C. Marsan et Francis Back), sous la direction d'Yves Landry.

Un chef-d'oeuvre en la matière qui raconte les premiers pas d'une cité (1535-1760), à travers six chapitres magnifiquement illustrés :

I. Vivre en Douce France

La guerre de Trente Ans, un peuple sédentaire de ruraux et beaucoup d'autres raisons qui expliquent que peu de Français aient été tentés par l'aventure du Nouveau-Monde.

Contient un portrait des habitants des 12 régions de l'ouest et du nord de la France qu'ils traversèrent. Les plus nombreux : 75 Parisiens, 68 Normands et 54 Aunisiers (LaRochelle).

II. Survivre à l'Atlantique

À l'intérieur d'un sujet bientôt trop connu, un encart de J. Marsan : La terre d'accueil. Une description originale de l'archipel de Montréal de l'époque.

III. Débarquer au Nouveau-Monde

"Si un petit nombre (les fondateurs) étaient mus essentiellement par un idéal religieux et un projet apostolique, la plupart d'entre eux étaient poussés par l'attrait de l'aventure et le désir d'améliorer leurs conditions de vie".

Une parenthèse intrigante sur la disparition des iroquois de la ville d'Hochelaga.

IV. Vivre en Canada

Une tâche pas très facile : défricher la terre pour survivre malgré la forêt dense, le climat rude et "bientôt, les attaques des Iroquois qui découvrirent l'existence de la colonie au bout d'un an environ".

Plusieurs encarts dont La garde-robe des Montréalais par le talentueux iconographe Francis Back et Des Maisons pour un autre hiver par Luc Noppen.

V. S'enraciner en Nouvelle-France

Un plan du tout premier Montréal. Un doublé par F. Back et L. Noppen : À la mode du pays et Naissance d'une cité.

VI. Vivre à Montréal

"Dans ses rues étroites, malpropres et fort animées où planait la menace du feu, vivait un monde de négociants prospères et de petits artisans, de nobles et de militaires, l'Église exerçant sa vigilance sur les âmes et même sur les corps."

Répertoire des pionniers

Au-delà de 40 pages d'informations socio-démographiques sur les quelque 493 premiers arrivants.

Somme toute, un beau cadeau d'anniversaire à offrir à un ou une Brunet, Charbonneau, Cholet, Demers, Fafard, Grou...

Comité Sauvegarde

par Marie Bachand et Denise Caron

Les Assises du Forum du patrimoine ou l'art de se tenir debout!

Tous ne perçoivent pas le patrimoine de la même façon. Aux Assises, il y avait autant de façons que d'intervenants : muséologie, conseil de la culture, patrimoine vivant... Ministère des Affaires culturelles, Commission des biens culturels, étudiants, urbanistes, et bien sûr l'APMAQ.

Nous avons pu constater que la vision APMAQuienne tranche sur celle des autres. La nôtre est plus simple, plus accessible, plus concrète. Notre particularité vient du fait que nous habitons pour la plupart, dans ce patrimoine bâti. Nous investissons dans cette réalité et généralement sans aide du gouvernement. Notre vision du patrimoine n'a rien d'abstrait, ni de théorique

L'APMAQ bien représenté

Nous étions cinq membres à représenter l'association : Marie Bachand, Daniel Carrier, Denise Caron, Michel Gilbert et Clément Locat. Deux jours d'ateliers, de conférence et de plénière. Deux jours de contact avec tout ce qui grouille et grenouille dans le domaine de tous les patrimoines.

Plusieurs ateliers nous proposaient un menu varié : groupes et intervenants du milieu, instances régionales, ministère et agences gouvernementales, arts et patrimoine ainsi que d'autres aspects touchant le patrimoine.

Parfois entente, parfois affrontement, parfois ennui, parfois diversité de points de vue; mais du choc des idées naît la lumière.

Préjugé favorable des médias

L'ouverture et la fermeture de ces Assises ont été particulièrement stimulantes. En introduction Claude Charron, un profane, est venu nous livrer quelques réflexions sur ce sujet. Parfois avec humour, parfois avec cynisme. Pourtant, un élément de son discours devrait nous intéresser tous : les médias ont un préjugé favorable à l'égard du patrimoine. À bon entendeur, Salut!

Quand aux dernières heures des Assises, il fallait en être témoins. M. Fiset (simple professeur et profane lui aussi dans le domaine du patrimoine) a réalisé un tour de force imprévisible. Il a réussi à nous faire rire, ensuite à maîtriser magistralement l'assistance; en un tour de main, tous sont arrivés à un consensus. L'unanimité de 150 personnes a été réalisée.

Le consensus

- Poursuivre la concertation nationale
- Entreprendre l'inventaire des intervenants du patrimoine
- Développer le cadre théorique qui évolue constamment
- Développer également un discours cohérent dans ce domaine pour sensibiliser les citoyens afin que ceux-ci se responsabilisent et s'impliquent
- intégrer le patrimoine dans le quotidien
- favoriser un partenariat avec les autres secteurs d'activité
- créer un secrétariat permanent

La plénière d'orientation fut fixée au 29 novembre 1992 - Denise Caron y était. On vous en rendra compte en temps et lieu.

Une action politique

En conclusion, il est clair que ces Assises doivent déboucher sur une action politique. Le patrimoine existe. Les gens qui s'en préoccupent sont une force dont le gouvernement doit tenir compte. Mais ce ne sera pas du gâteau. A toute fin pratique, le patrimoine est absent de la politique culturelle actuelle. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, la société accorde peu d'importance au passé.

Une mobilisation générale sera-t-elle nécessaire?

Tous les organismes ou groupements oeuvrant dans le domaine du patrimoine doivent être solidaires pour redonner au patrimoine le statut qui lui revient.

Les gens du patrimoine sortiront-ils des placards pour se tenir enfin debout?

Historique

Les Assises du patrimoine

En 1991, le 30 novembre et 1er décembre, se tenait à Trois-Rivières le Forum du patrimoine. Cette rencontre, une première au Québec, regroupait près de 150 participants venus de toutes les régions et de tous les milieux. Les thématiques abordées lors des ateliers et des plénières ont soulevé alors énormément d'intérêt et les participants, à l'unanimité, ont demandé que le Forum ait des suites en 1992.

Les objectifs

Réunir l'ensemble des intervenants québécois en patrimoine pour

- donner suite aux réflexions et aux échanges entrepris lors du Forum 1992;
- développer un plan d'action concret et concerté en matière de patrimoine;
- donner suite aux propositions formulées lors des colloques régionaux des Conseils de la culture;
- examiner les modalités d'une concertation permanente de l'ensemble des intervenants en patrimoine.

Responsabilisation et sensibilisation au patrimoine

Il faut dire que l'APMAQ est tout à fait dans cette ligne de pensée et même à l'avant-garde puisque l'aspect de la sensibilisation et de la responsabilisation du citoyen est notre champ d'action. Qui de plus responsables et de plus sensibles au patrimoine que les membres de l'APMAQ, propriétaires, amis et investisseurs dans les maisons anciennes et ce qui s'y rattache?

Les Assises du patrimoine se sont terminées dans l'euphorie générale grâce à un air de "ruine babine" et une petite turlutte qui prouvaient bien que le patrimoine est bien vivant et qu'il "swingne" encore!

CARREFOUR DES PETITES ANNONCES

Liste des Artisans

Vous êtes à la recherche d'un spécialiste en toiture ou d'un briqueteur, d'un menuisier expérimenté ou d'un plombier? L'APMAQ peut vous fournir des noms d'experts qui lui ont été référés par ses membres. Ces renseignements sont compilés en une base de données informatisées. Moyennant quelques frais (4 à 10\$ selon la quantité d'information) Luc Boivin (514) 355-0473, vous fera parvenir la liste désirée. Nous désirons rappeler aux membres qu'il est plus avisé de se procurer plusieurs devis et/ou de consulter plusieurs artisans quand il s'agit de travaux majeurs à effectuer. Ces devis (estimés) devraient détailler les travaux à effectuer et tenir compte du coût, du temps requis, des délais et des garanties. De telles mesures peuvent épargner beaucoup de soucis. Bonne chance!

CONCOURS

Y a-t-il des gens parmi vous qui aiment manier la plume, qui y excellent et qui aimeraient parler soit de l'histoire de leur maison, de technique ou de patrimoine dans La Lucarne.

He! bien, on vous offre cette chance! Soumettez-nous vos articles lesquels doivent traiter des maisons anciennes (d'une longueur de 400 à 800 mots). Tout article, publié dans la Lucarne, fournira à son auteur une chance de gagner un livre technique ou historique (d'une bonne valeur) qui sera tiré au sort lors de l'assemblée générale annuelle.

Nous comptons sur votre participation.

(Les membres du Conseil d'administration ne sont pas admissibles à ce concours).

Le Recueil des chroniques

«Ma Bibliothèque»

Les bibliothèques publiques ainsi que les nouveaux membres qui souhaiteraient compléter leur collection d'ouvrages consacrés aux maisons anciennes, peuvent obtenir le recueil complet de cette chronique publiée dans La Lucarne depuis plus de 10 ans.

Pour obtenir par la poste la série complète, svp envoyer 8 \$ et vos coordonnées au Secrétariat de l'APMAQ, 145, 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8.

RESTAURATION DE MAISON
ANCESTRALE
RESTAURATION & DÉCAPAGE
DE MEUBLES ANCIENS

Les Entreprises P. Cormier enr.
749, rang St-Antoine, Laval

Tél. : (514) 627-0851

Gîte du passant

Aux Berges de la Rivière,
54, rue Legault, Christieville
(Morin Heights)
Mme Denise Trudeau
(514) 226-1322

À vendre

Maison démontée, pièce sur
pièce, circa 1780, carré 30 x 32,
charpente très élaborée à croix
de Saint-André, 5 poinçons et
double chevrons. S'adresser à
Luc J. Kerry (Saint-Jean-sur-
Richelieu) Tél.: (514) 348-1424.

RESTAURATION DE MAISONS ANCESTRALES DU QUÉBEC

CRÉATION D'AMBIANCE D'ÉPOQUE
FINE MENUISERIE INTÉRIEURE
REPRODUCTION DE MEUBLES D'ÉPOQUE
XVII, XVIII, XIX^e siècles

Luc J. Kerry Enr., artisan

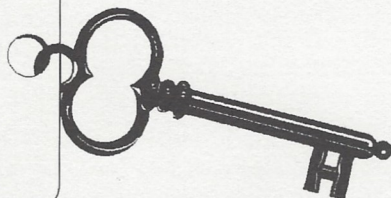
Tél. : (514) 348-1424

Lorsqu'il est question
d'améliorer sa propriété, l'important
c'est de commencer par les idées.

HABITABEC, le seul hebdo
québécois consacré
uniquement à l'habitation,
déborde d'idées...

POUR MIEUX SE LOGER

 HABITABEC



Un décor parfait pour vos réunions!

Vous souhaitez organiser de petites rencontres de réflexion (ou de ressourcement) pour 5 à 15 personnes dans un merveilleux milieu champêtre et patrimonial à 35 minutes de Montréal?

Renseignez-vous au (514) 473-0149!



Un ajout au patrimoine?

Notre président et sa dame, Lyne Chartrand, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Rafaele, née le 15 février dernier.

La maman et le bébé se portent à merveille et le papa ne porte plus à terre!

En vrac

par Pauline Amesse

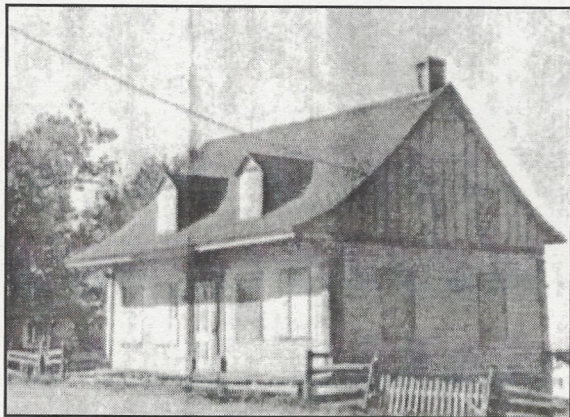
Maison Taché de Kamouraska

M. Percy Giauque, membre de l'APMAQ, est propriétaire de cette maison qui, de 1840 à 1883, a appartenu à divers membres de la famille Taché dont en tête de liste l'Hon. Jean-Baptiste Taché, notaire, (fils du premier seigneur Pascal Taché de Kamouraska).

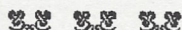
M. Giauque attend qu'on autorise le déplacement de cette maison (environ 24 pi.), sise trop près de la route 132, et qu'on procède à des travaux d'abaissement de la même route avant d'entreprendre la restauration de la maison qui s'est fort détériorée depuis ses 25 dernières années d'inoccupation.

Le rôle de premier plan exercé par les Taché à Kamouraska et dans le pays est indiscutable et le souvenir impérissable qu'ils ont laissé dans la région justifie amplement la préservation et la mise en valeur de cette maison menacée de destruction si les autorités gouvernementales n'agissent dans de brefs délais.

Avis aux intéressés : -Des appuis et des volontaires seraient nécessaires pour intervenir dans ce dossier— Adressez-vous au secrétariat. A suivre...



Maison Taché - Maison de bois à 2 étages avec lambris en déclin et cuisine en appentis. Toit à deux versants, pignon à larmier, architecture originelle tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.



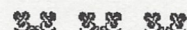
La maison qu'on aime à CKLM

Il existe une émission de radio, préparée en collaboration avec Habitabec, qui passe chaque vendredi à la radio de Laval, (CKLM am 15,7 au cadran) de 13 à 14h. On y parle de sujets techniques tous plus intéressants les uns que les autres. Le 5 février dernier, notre président Jean-Pierre Boivin y faisait bonne figure en précisant les buts et objectifs de l'APMAQ. Sa présence à l'émission fut certes très efficace, puisqu'elle a généré une quinzaine d'appels au secrétariat. A preuve une fois encore que plus de visibilité ne nuit jamais.

Des infiltrations d'eau, l'éclatement de la brique?

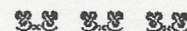
Vous faites face à ces problèmes? Stéphane Miron (membre de l'association) nous informe d'un nouveau produit, Hydro-Seal, qu'il utilise pour traiter la brique, le béton, l'agrégat, le stuc, la pierre le marbre, le granite..

Hydro-Seal peut être utilisé pour protéger un plancher de béton, pour reminéraliser la pierre, comme anti-graffiti, anti-corrosion, anti-poussière (béton) et aussi comme protection ignifuge et intumescent. Pour plus de renseignements, contactez-le au (514) 332-3688.



Un art de vivre : le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec.

Voilà le titre de l'exposition qui se tient présentement au Musée des Beaux Arts de Montréal, Pavillon Jean-Noël Desmarais, soit du 4 mars au 16 mai 1993. L'exposition réunit 114 meubles du mobilier québécois des années 1840-1900.



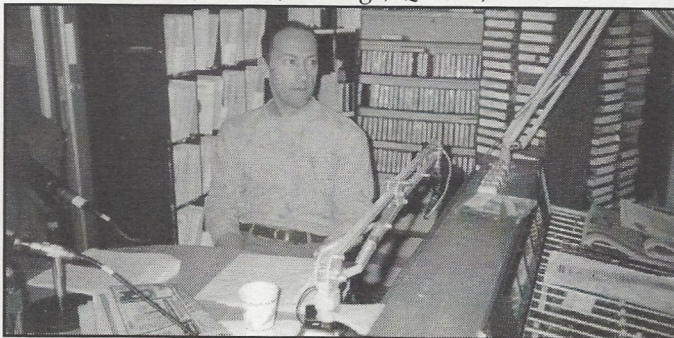
Prix Gérard-Morisset

Le prix Gérard-Morisset est la plus haute distinction en patrimoine couronnant l'ensemble de l'oeuvre d'une personne, qu'elle soit porteuse de tradition, professionnelle ou bénévole, qui a participé de façon exceptionnelle à la sauvegarde, au rayonnement et à la transmission de l'héritage culturel québécois.

Les activités reconnues aux fins de ce prix sont la recherche, la création, la formation, la production, la conservation et la diffusion dans les domaines des biens culturels, des archives, de la muséologie et de la culture populaire traditionnelle.

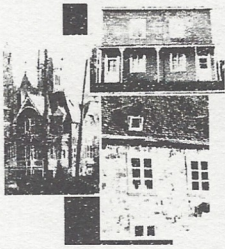
Le candidat ou candidate doit posséder la citoyenneté canadienne et résider au Québec et ce prix ne peut être attribué à titre posthume. La date limite pour l'inscription : 29 mai 1993.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Ministère des Affaires culturelles, Direction générale des arts, des lettres et des industries culturelles, Secrétariat des Prix du Québec, 225 Grande Allée Est, Bloc B, 3e étage, Québec, G1R 5G5.



Notre président à la station CKLM

APMAQ-LA BARONNIE DE LONGUEUIL



Les amis et propriétaires de maisons anciennes de la Baronnie de Longueuil sont tous bienvenus à joindre l'association et à prendre connaissance de ses activités dans *Le Courrier du Sud*. (Pour plus de renseignements : Jean-Marie Carrier, secrétaire — 674-3283).

Pourquoi avons-nous oublié de vous dire...

En septembre dernier, lors de la visite de vieilles propriétés, organisée par la section La Baronnie de Longueuil, vous avez terminé le pèlerinage par la visite de notre propriété.

Alors que près de 70 personnes s'entassaient dans notre maison, nous avons parlé de l'acquisition de la maison, des restaurations effectuées et surtout des résultats de nos fouilles archéologiques (os, métal, poterie, vaisselle, etc.).

Peu de temps après votre visite, nous nous sommes rappelés que, pendant la restauration de la maison, vers 1972, nous avons trouvé un document dans les murs qui a pris toute son importance le jour où nous avons rencontré l'historien et président de la Société d'Histoire de Longueuil, M. Édouard Doucet. Ce document constituait le maillon manquant à sa chaîne car, aux dires de M. Doucet, il complétait ses recherches sur la maison d'Hérelle, située sur le Chemin Chambly, laquelle fut la plus grande chocolaterie du Canada au début du siècle. Elle a appartenu aux frères d'Hérelle (ou Hearens), Daniel et Félix Hubert, (éminents bactériologistes) pendant une courte période. (Voir cahier no. 19 de la Société d'Histoire de Longueuil, 1989).

C'est justement durant cette courte période (de 1899 à 1901) que M. Félix-Hubert d'Hérelle a habité notre maison. Le document trouvé entre les murs comportait des reçus de chambre et pension, ainsi que plusieurs papiers démontrant les allées et venues du propriétaire, soit Félix-Hubert d'Hérelle.

C'est donc suite à cette histoire que nous avons entrepris des recherches sur la chaîne des titres de la maison qui fut une auberge au début de ce siècle.

De plus, dans le dernier numéro de "La Lucarne", nous avons beaucoup apprécié l'article de Gisèle Monarque sur la chaîne des titres, car c'est exactement le cheminement que nous avons pris et qui nous a menés à de très intéressantes découvertes. D'ailleurs, nous pensons réellement donner suite à ce projet passionnant; nous vous donnerons les résultats de nos futures recherches.

Tous ces détails auraient sûrement ajouté de l'intérêt lors de votre visite l'automne dernier, mais vous savez maintenant pourquoi, nous avons oublié de vous dire...

Lise et Jean-Pierre Roux



APMAQ-Vallée du Richelieu
Secrétaire : Lucie Laberge - [514]584-2565

La Maison du gouverneur

Samedi le 3 avril à 19 h.

La Maison du Gouverneur de l'ancienne prison "Au pied du courant", devenue le siège social de la Société des Alcools du Québec, sera notre lieu de rencontre.

Cette superbe maison victorienne de 1895, restaurée à partir de documents d'époque, est un véritable bijou à voir; elle n'est accessible qu'à des groupes privilégiés. Profitons-en!

Au programme

- Visite guidée de la maison dont les anciens cachots aménagés maintenant en caves à vin.
- Conférence par Marc-André Lafontaine et Pierre Chouinard, spécialistes en assurances des maisons anciennes
- Dîner par le traiteur L'Entre-miche.

Aperçu du menu : - Punch du cachot, potage du prisonnier, plat de l'évadé, dessert du Patriote.

Le tout peut être arrosé de votre vin préféré que vous apportez. L'adresse : 901 De Lorimier, coin Notre-Dame. Il y a du stationnement adjacent et sous le pont Jacques-Cartier.

Le coût est de 50 \$ par personne comprenant guide, conférenciers, repas, taxes et services. C'est une aubaine pour un événement du genre.

Vous devez réserver immédiatement et verser un acompte de 25 \$, le reste payable sur place, en argent comptant.

Réservation et dépôt doivent parvenir à mon adresse : Jean-Pierre Boivin, 12 930, boul. Gouin est, Montréal H1C 1C1. tél.: (514) 648-4189

L'an passé, plusieurs personnes ont manqué la table champêtre faute de places. N'attendez pas cette fois-ci. Confirmez dès aujourd'hui!

N.B. Un supplément de 5\$ est requis pour vos amis, non-membres de l'APMAQ.

Les activités

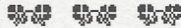
par Jean-Pierre Boivin

Nous voici à l'orée d'une nouvelle saison offrant une belle variété de randonnées. A l'occasion, certains frais sont annoncés à l'avance, parfois ils ne sont pas prévisibles mais à ce moment-là, il ne s'agira que de quelques dollars.

Voici l'horaire pour toutes les activités du dimanche :

11h - 12h - rendez-vous et pique-nique personnel
12h - 18h - déroulement de l'excursion

N.B. — N'oubliez pas d'avoir en votre possession votre carte de membre à jour. Vos invités sont les bienvenus pour la modique somme de 5 \$ par personne. Bon été!



Le programme

3 avril — "Ce soir on sort à la Maison des gouverneurs"

Voir les détails à la page 14, juste à gauche.

2 mai — "Ô Québec, mon amour!" -

On visite les superbes maisons de la Côte Beaupré. Le trajet se fera en autobus avec notre guide Charles Adlard.

Le coût : 15 \$. Votre chèque, fait à l'APMAQ, doit me parvenir avant l'activité.

Le rendez-vous est à la cathédrale Holy Trinity, à droite de l'Hôtel-de-ville; ne confondez pas avec la basilique Notre-Dame de Québec. Il y a un stationnement souterrain, sous l'édifice municipal.

De là, nous emprunterons le Chemin Royal, bordé de nombreuses maisons du 17e siècle. Puis de village en village, nous longerons le fleuve. Tout particulièrement, à Saint-Joachim, le fouilles archéologiques en cours nous feront découvrir la première ferme du Québec construite par Champlain. Puis nous terminerons l'excursion à la ferme des Jésuites, à Cap Tourmente.

6 juin — "Au sud du Richelieu".

En effet, cette fois-ci, nous allons à Chambly, Marieville et Saint-Jean-Baptiste, situés au sud de Montréal. Nos hôtes, Jacqueline Lacoste et Daniel Lalonde nous attendent au fort de Chambly, sur la rue Bourgogne pour nous faire visiter de chaleureuses maisons campagnardes.

18 juillet — "À Saint-Viateur, c'est décapant".

Nos amis Lise et Roch Brunet, (vous savez celui qui aime les église) nous invitent chez eux pour un atelier théorique et pratique de décapage et de finition de surface de bois. Tout le

matériel requis sera fourni; vous pouvez cependant apporter vos belles antiquités. Des vêtements seront requis, surtout s'il pleut, pour cet atelier extérieur.

Un petit 3 \$ sera demandé sur place pour défrayer le matériel, les prix de présence et le plaisir garanti.

Pour vous rendre chez les Brunet, vous prenez la sortie 151 de l'autoroute 40, puis la 138 est pour un kilomètre. Tournez à gauche sur le rang York - roulez jusqu'au 1950, maison sise à gauche.

Vous serez ainsi dans la région de Lanaudière, au nord-est de Montréal.

15 août — "Ile Perrot, l'île aux trésors".

Profitez de l'occasion que vous offre Nathalie Leroux pour visiter cette île, située à l'ouest de Montréal, qui a conservé tout son cachet d'antan.

Pour s'y rendre, prendre la sortie 41 de la 40 ouest, direction Sainte-Anne-de-Bellevue, puis Ile Perrot. Dès que vous foulez ce sol de l'île, tournez à gauche au boul. Don Quichotte (1er feu de circulation), puis à droite sur le boul. Saint-Joseph; quelques kilomètres plus loin, à gauche sur le boul. Perrot. L'église Sainte-Jeanne-de-Chantal, située à Notre-Dame de l'Île-Perrot nous accueillera.

5 sept. — "Saint-Placide, nous voilà".

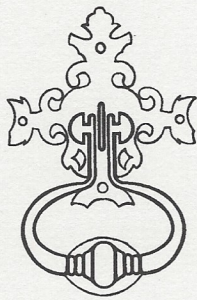
Louis-Georges L'Écuyer, Denise Caron et leur ribambelle de garçons nous invitent à visiter leur patelin regorgeant de beaux alignements de maisons traditionnelles en milieu agricole.

De plus, Louise-Georges nous prépare possiblement une démonstration des techniques traditionnelles de la tôle pincée. Quand à Denise, elle nous réserve une surprise.

Le rendez-vous est à l'église de ce beau village, face au Lac des Deux-Montagnes. Au nord-ouest de Montréal, par la 344, vous y arriverez.



A Kamouraska, maison de Carmen Pharand



Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

APMAQ - association à but non lucratif fondée en 1980

Le Ministère des Affaires culturelles du Québec contribue à la diffusion de La Lucarne

Programme des activités pour la saison

- | | | |
|-----------------------------------|---|--|
| 3 avril | — | "Ce soir on sort à la Maison des gouverneurs" Visite, conférence, dîner gastronomique |
| 2 mai | — | "Ö Québec, mon amour!", visite de maisons de la Côte Beaupré |
| 6 juin | — | "Au sud du Richelieu". Chambly, Marieville, Saint-Jean-Baptiste |
| 18 juillet | — | "À Saint-Viateur, c'est décapant", ateliers chez Roch et Lise Brunet |
| 15 août | — | "Île Perrot, l'île aux trésors" |
| 5 sept. | — | "Saint-Placide, nous voilà" - les amis Caron L'Écuyer nous guideront. |
| Fin septembre ou début octobre | — | Congrès annuel dans la région de Lévis, Lauzon, Saint-David |

Les membres du conseil d'administration

Jean-Pierre Boivin, président
tél. : (514) 648-4189
responsable des activités
région de Montréal

Céline Robillard
responsable du recrutement
tél. : (514) 669-0361
région de Laval

Pauline Amesse, secrétaire-trésorière
co-responsable Comité de La Lucarne
tél. : (514) 634-4246
région Montérégie (Lachine)

Clément Locat, vice-président
tél. : (514) 588-2694
responsable du Comité sauvegarde
région de Lanaudière

Gisèle Monarque
co-responsable Comité de La Lucarne
tél. : (514) 424-4806
région de Vaudreuil-Soulanges

Lionel Vezeau, responsable des rapports
avec les autres organismes
tél. : (819) 242-4530
région de la Vallée de l'Outaouais

Daniel Carrier, responsable de l'édition
et adjoint au Comité sauvegarde
tél. : (418) 397-6379
région de la Beauce

Marie Bachand, représentante
au Comité organisateur du
Forum du patrimoine
tél. : (819) 233-2775
région de Trois-Rivières

Devenez membre!

Cotisation : 20 \$ par personne par année
ou 35 \$ pour 2 ans

Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme
de services bénévoles rendus à l'associatio

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez à l'APMAQ
votre chèque et une enveloppe timbrée adressée lisiblement à votre nom.

Expédiez le tout à :

APMAQ, 145, 56e avenue, Lachine, Qc, H8T 3B8
tél. (514) 634-4246